



Quelle est votre conception du monde ?

Le monde est imparfait et c'est parce qu'il est imparfait qu'il existe. On peut dire que c'est une posture philosophique. Vous considérez que cette table est une réalité, parce que nous la percevons tous les deux. Mais quand je parle de la table de votre salle à manger, c'est aussi une posture philosophique. Votre table n'existe que parce que vous l'avez perçue et parce que j'imagine que vous avez une salle à manger. Le monde existe parce que tous les êtres humains le perçoivent. C'est la généralisation de la phrase de Descartes : «Je pense donc je suis». Pour faire exister les autres, il faut leur donner la faculté de penser, de bâtir leur propre conception du monde en fonction de ce qu'ils en perçoivent. Il faut que ces différentes perceptions de chacun soient cohérentes entre elles. Le monde a une obligation de cohérence.

L'imperfection et l'obligation de cohérence «ontologiques» du monde font que nos perceptions peuvent ne pas coïncider tant que toutes les pièces du puzzle ne sont pas entrées dans notre pensée. Ainsi, certains pensent que l'homme n'est jamais allé sur la lune, comme jadis certains pensaient que la terre était plate. Qu'un vice-président des Etats Unis soit "créationniste" laisse perplexe. L'homme imparfait est heureusement et malheureusement manipulable. Heureusement, il a réussi à poser Philae sur Rosetta, malheureusement, il a commis et il commet encore d'insoutenables exactions. Napoléon nous a légué le Code civil, mais a laissé plusieurs millions de morts lors de ses conquêtes inutiles (inutiles ? Certains diront le contraire). Les hommes prennent le pouvoir qu'on leur laisse prendre. Les rois de droit divin ont pris le pouvoir que la pensée religieuse de chacun leur a donné. Les tirans sont devenus tirans par la manipulation. Les bourreaux aussi.

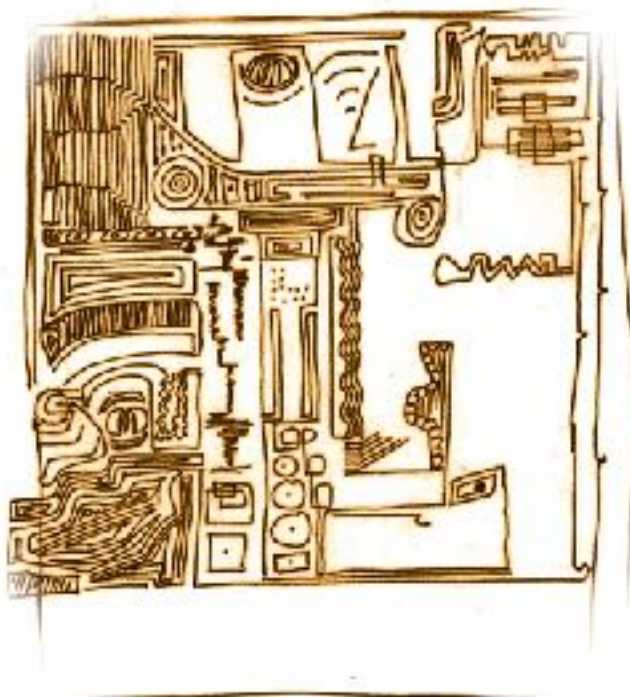
Le fait que nous percevons tous le même monde nous déclare une responsabilité collective. Nous sommes collectivement responsables des actes de tous, c'est à dire que nous sommes individuellement à la fois responsables et irresponsables des actes de chacun, par exemple dans le rapport entre le pouvoir économique et le pouvoir politique.

Cette inter-responsabilité devrait nous éviter de juger trop vite et de nous dédouaner de ce qui nous révolte. Est-ce que le gamin des cités qui fait une connerie est seul responsable, est-ce que ses parents sont seuls responsables, est-ce que la décolonisation est seule responsable ? C'est plus facile de pointer la responsabilité des autres...

Cette inter-responsabilité oblige à être solidaire de ses proches tout autant que des autres.

Nous avons tous nos imperfections, un zeste d'imbécillité, de faiblesse que nous combattons par une certaine rigidité qui devient obsession ou intégrisme pour soi-même. Cet intégrisme personnel peut s'agglomérer dans la société et devenir, si le milieu est propice, de l'extrémisme avec ou sans actions violentes isolées ou en meute. Parfois notre imperfection native se traduit en recherche du pouvoir, sous toute ses formes et avec toutes ses dérives.

L'imperfection du monde est paradoxale. Elle conduit à la diversité croissante, au développement de la pensée et de la connaissance, à l'éclosion permanente du beau qui ne saurait exister sans le laid, à la permanence des imbéciles et des génies - que chacun s'y reconnaisse ! - . En acceptant l'imperfection, nous sommes voués à la bienveillance, à regarder le monde sans acrimonie, à ne plus regarder les «méchants» comme des coupables. Etre bienveillant, ce n'est pas excuser, mais comprendre. La bienveillance, c'est aussi admettre que le libre-arbitre n'est pas un dogme, mais une façon de penser et d'agir globale.



Serais-je atteint du syndrome de Stockholm ?

Rubens Tia